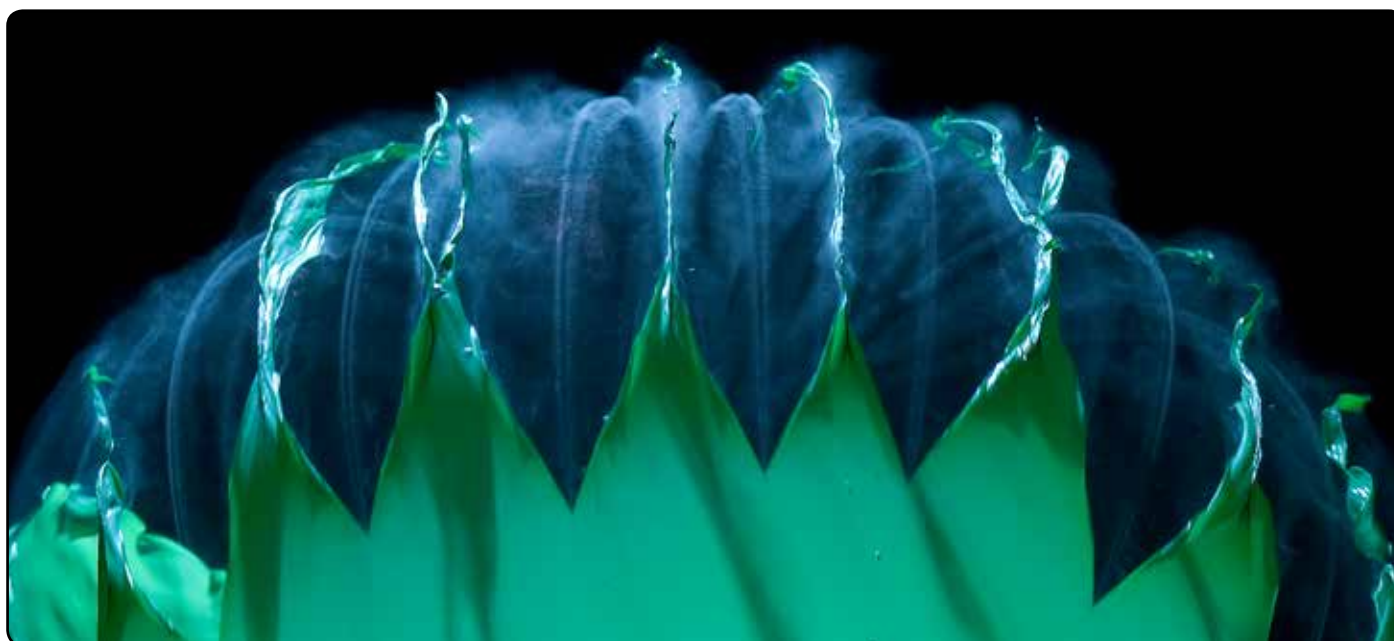


Notre fin serait-elle prévisible ? Dans un monde fini, la croissance ne peut être infinie. Les dinosaures ont eu leur temps, pourquoi pas nous ? Alors que notre quête du « toujours plus » connaît ses premiers signes d'essoufflement, le terme de « développement durable » est inventé. Quelle ironie ! En négligeant les signes annonciateurs d'une décroissance inévitable, nous travestissons la réalité pour éviter de prendre les décisions qui s'imposent.

Après avoir passé dix ans dans l'industrie à défendre les droits des travailleurs de tous niveaux sociaux dans mon entreprise, j'ai compris l'aveuglement de chacun à désirer une croissance économique infinie. La richesse matérielle ne peut être le but et encore moins la solution.

Ma reconversion dans une voie artistique m'a orienté vers une autre piste : la richesse culturelle. Avec la passion du savoir, un autre monde est possible. Un abonnement dans une bibliothèque, du temps, de la curiosité et voilà que l'on peut passer sa vie avec une consommation et une empreinte carbone réduites. Si la richesse culturelle a l'avantage d'être infinie, la vie culturelle souffre des mêmes tares inhérentes au progrès : l'avidité, la nouveauté à tout prix, la soif d'être remarqué ou, pire, d'être le meilleur...



Prévisible – 2009

Quand un ballon de baudruche est percé, il se découpe en deux morceaux. Mais s'il est gonflé jusqu'à l'éclatement, il se disloque en lambeaux, chaque centimètre carré de caoutchouc étant à son étirement maximum. Dès que le début d'une onde de choc ébranle la structure fragilisée, elle se brise de toutes parts.

*Ci-dessus: **Sillages** – 2009 (détail)*

